

DISPARITION



Jean Ducruet

«Le bâtisseur» n'est plus

■ Le samedi 13 mars 2010, à 23 heures, le révérend père Jean Ducruet, celui que l'on prénomme «le bâtisseur», s'éteint à l'Hôtel-Dieu de France, à la suite d'une longue maladie.

Né en 1922 à Bourg-en-Bresse, en France, Jean Ducruet rejoint à 20 ans la Compagnie de Jésus. «D'autres que moi pourraient sans doute mieux parler de ce compagnon fidèle et simple qui sut vivre pleinement cet engagement religieux qu'il avait choisi. Par-delà cette austérité d'apparence qu'il semblait vivre, il y avait cette chaleur humaine, signe de cette bonté de Dieu, dont il ne voulait pas se départir», déclare le Pr René Chamussy, recteur de l'Université Saint-Joseph, lors de l'homélie funèbre du mardi.

Après un séjour forcé en Allemagne durant les années de la Seconde Guerre mondiale, le révérend père poursuit ses études en droit, en philosophie et en théologie, obtenant ainsi de prestigieux diplômes, complétés par un doctorat en Sciences économiques.

Le révérend père s'installe au pays du Cèdre en 1960. «Le Liban? Jean Ducruet s'engagea en ce pays et l'assuma sans partage. Lucide, il n'en cachait jamais les failles et les malheurs», commente le Pr Chamussy. Ducruet entre à l'Université Saint-Joseph (USJ) comme professeur d'économie, avant de devenir chancelier des facultés de Droit, de Sciences économiques et de Gestion, et d'être élu recteur de l'université pendant les années sombres de la guerre de 1975 à 1995. Le Pr Chamussy décrit le révérend père

comme «un meneur et un incitateur, poussant à réaliser tant et tant de choses». Le père Ducruet confère ainsi à l'université un statut indépendant, d'abord financièrement par rapport à la Compagnie de Jésus, puis académiquement vis-à-vis de l'Université française. Sous sa gestion, l'USJ prend de l'ampleur et se modernise.

«Il traversa la longue guerre libanaise, sauvant ce qu'il pouvait sauver d'une Université si rudement malmenée, colmatant les brèches, réparant ce qui pouvait être réparé, faisant s'étendre les activités de l'USJ sur tout le territoire du Liban, tentant toujours de faire prévaloir l'esprit de dialogue et le courage pour reconstruire ce

pays déchiré et qu'il voulait voir libéré», rappelle le Pr Chamussy. Le père Ducruet a été président du conseil d'administration de l'Hôtel-Dieu de France à Beyrouth. «De 1981 à 2001, il jetait les bases d'une structure nouvelle pour l'Hôtel-Dieu de France», ajoute-t-il. Le révérend père préserve donc autant que possible cette institution névralgique, qu'il doit reconstruire plus d'une fois et dont il assure, dès l'année 1991, les travaux de rénovation et d'extension, tout en la remaniant avec efficacité.

Le père Ducruet, qui a été décoré commandeur de l'Ordre national du cèdre, a également reçu, du président Jacques Chirac, les insignes de commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur. «Je n'ai pas le choix, avait-il coutume de dire en prévision de telle ou telle décision. Pour lui, les grandes options s'imposaient. Il restait à les vivre. Et c'est ce qu'il voulait faire réaliser tant au plan national, que professionnel, que religieux», insiste le Pr Chamussy.

Son courage est exemplaire, en relatant l'attaque d'un franc-tireur, n'avait-il pas dit: «Si l'USJ et son recteur devaient battre en retraite à cause d'une balle de franc-tireur, il y aurait de quoi désespérer de l'avenir». Le bâtisseur de l'USJ aura sans doute été français de nationalité, mais il restera toujours libanais de cœur. ■ M.A.

LIBANAIS DEPUIS... 2003

Directeur du Centre universitaire d'éthique à l'université, le révérend père Jean Ducruet a été élu vice-président du Comité consultatif national libanais d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé. Depuis 2007, il était conseiller spirituel permanent de la Congrégation des sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie. Il fonde la revue bimestrielle *Travaux et jours* en 1960. Il devient libanais par naturalisation, en 2003.

DR - Archives